

accidents, le vin, la valériane, l'acide sulfurique, la liqueur Hoffmann, la camomille et la menthe poivrée ; si les mammelles sont enflées, on y applique des cataplasmes tièdes et préparés avec une infusion de graine de foin, et on traite le lait.

Après la guérison de la maladie, on donne pendant quelques jours un mélange d'eau de farine, de la soupe au pain et du bon foin ; si la digestion n'est pas encore rétablie, on y ajoute de la poudre angélique.

Nous ferons observer, en finissant, qu'il ne faut pas relever la vache atteinte de cette maladie, parce qu'elle pourrait tomber et se blesser dangereusement.

**TRAITEMENT DES VEAUX APRÈS LE SEVRAGE.**—Lorsque les veaux ont trois semaines, on les sèvre, et, dès qu'ils sont bien habitués à boire, on leur fait prendre trois fois par jour un breuvage composé de la manière suivante : On pèle quatre à cinq pommes de terre cuites, pendant qu'elles sont très chaudes, et, sans leur laisser le temps de se refroidir, on les écrase de manière qu'il ne reste aucun grumeau. On y met une pincée de sel, trois à quatre cuillerées de farine d'orge ou de sarrasin, et on y verse peu à peu de l'eau chaude, en remuant toujours jusqu'à ce que le tout ait la consistance de bouillie claire ; on ajoute alors un demi-litre de lait, et on fait boire tiède au veau. Au bout de trois semaines ou un mois de ce régime, il sera dans un état d'embonpoint parfait, surtout si on ajoute au mélange ci-dessus un œuf frais battu.

**COURBATURE DU CHEVAL.**—La courbature est une inflammation du poumon occasionnée par un travail forcé. Le cheval y est fort sujet : alors il est triste, dégoûté ; il porte la tête basse, a la fièvre, bat des flancs ; il respire difficilement, tousse et jette par les naseaux une humeur glaireuse tantôt jaunâtre, tantôt mêlée de sang.

Il n'y a pas de temps à perdre pour sauver la vie du cheval ; le moyen le plus sûr est de provoquer la résolution. On commencera par faire une saignée à la veine jugulaire, que l'on répètera de 4 en 4 heures, selon la violence du mal ; il est essentiel que ces saignées soient faites au commencement de l'attaque, car elles seraient inutiles les 5<sup>me</sup> et 6<sup>me</sup> jours.

Dans l'intervalle des saignées, on fera boire à l'animal une décoction de mauve et de guimauve dans laquelle on ajoutera 2 onces de miel et 1 once de salpêtre pour chaque boisson ; on donnera des lavements émollients.

Après le 4<sup>me</sup> jour, si la fièvre et les autres symptômes diminuent, c'est une preuve que la résolution veut se faire ; on la favorisera en donnant au cheval des breuvages d'une forte décoction de graine de genièvre dans de l'eau commune.

---

## ECONOMIE DOMESTIQUE.

---

**DESTRUCTION DES PUCERONS.**—Les piqûres que font les pucerons aux feuilles ou aux jeunes tiges des végétaux font prendre à ces parties différentes formes, comme on peut le voir aux nouvelles pousses des tilleuls, aux feuilles de groseilliers, de pommiers, et plus particulièrement à celles de l'orme, du peuplier et du pistachier, où elles produisent des espèces de vessies ou d'excroissances, renfermant dans leur intérieur des familles de pucerons et souvent une liqueur sucrée assez abondante. La plupart de ces insectes sont couverts d'une matière farineuse ou de filets cotonneux, disposés quelquefois en faisceaux.